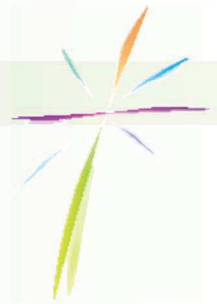


# Choisir l'espérance



## Par grâce, il m'a été donné de choisir la vie

J'aurai 90 ans dans 6 mois.  
Née en province. Famille catholique, bourgeoise, cousins et amis vivants comme nous, fréquentant les mêmes églises, les mêmes écoles, fêtes célébrées de la même manière. Chez certains on priait en famille, chez nous non. Cela nous donnait une **identité** mais pas des convictions personnelles. Pour moi, les adultes avaient toujours raison (Jésus forcément aussi !).

Vers 5 ans je me suis sentie « penser autrement » que maman choquée par le comportement d'une belle sœur venant de perdre son premier né, j'étais un peu troublée et me suis mise à observer les adultes de plus près, ceux qui avaient un comportement plus personnel, (un grand père à la messe, une grand mère montant prier chaque jour dans sa chambre). L'école, l'enseignement religieux ne m'avaient pas trop satisfaite.

Adolescente, je priais Dieu de me donner, le moment venu, un bon époux : je le reçus à 22 ans, quittant avec lui la province pour Paris. Nous eûmes 2 enfants. Difficile de trouver un environnement qui convienne, des connaissances qui vous aident. Sur les conseils de maman, j'allai vers l'ACI et rencontrai là des ouvertures, relations nouvelles.

Installation dans le quartier d'une maison des jeunes, annoncée par la paroisse, me convainquit d'y aller en y entraînant mes enfants : 2 ans leur ont suffi mais je suis restée, engagée à la bibliothèque où je rencontrai beaucoup de jeunes et dans les échanges, j'ai senti mon « bagage » plutôt léger... ce qui m'a décidé, avec d'autres, d'entreprendre des études bibliques : pendant 10 ans, une bretonne bibliste nous a appris l'histoire d'un peuple particulier, Israël, des humains **appelés** par le Seigneur, **pour** un

chemin particulier... rien à voir avec mon éducation, il s'agit **d'expérience de rencontre**, d'une proposition d'Alliance ; il faut répondre, s'engager ou non.

Et voici que l'époux reçu, avec lequel j'ai cheminé 25 ans, meurt d'infarctus. Il avait 54 ans et moi 48.

Terrible épreuve... et Dieu là dedans ??

Par grâce, il m'a été donné de choisir la vie et pendant 14 ans, seule comme ne l'étant pas, j'ai monté marche après marche... formation à la connaissance de soi, rencontre dans une paroisse d'un « groupe St Jean » pendant deux ans, puis le prêtre animateur nous a lancées à trois pour un nouveau groupe, puis un groupe seule..

Ainsi faisant mon deuil, j'ai compris « *si tu savais le don de Dieu et celui qui te demande à boire* ».

Cela m'a amenée dans une Ecole de prière. 6 jours en silence ; 60 participants... Après cela un participant, veuf comme moi, m'a jointe par courrier, en me disant sa soif...

Mariés depuis 27 ans, nous avons ensemble lancé quelques groupes bibliques en essayant de transmettre ce que nous recevions ; une histoire d'un Dieu « en quête de l'homme » qui nous appelle au sein de notre histoire. Et lui, nous l'entendons ou pas, nous répondons ou ne répondons pas.

« J'ai soif, donne-moi à boire ».





## L'Amitié peut-elle contourner les conflits ? « Espérance »

Mai 2016, un samedi, mariage laïc d'un couple franco-tunisien, franco-italien dans une petite commune rennaise, choisie pour sa convivialité.

Dans un contexte général, peu favorable, sont réunies 10 nationalités, de confessions différentes : Islam, catholicisme et religions apparentées à la Sagesse.

Dans la joie du mariage, les Amis ont apporté en présent **l'espoir** du partage, du respect, de la tolérance ; les tristesses se sont effacées par leur désir de relations interfamiliales et amicales, indéfectibles. Ils ont relevé le défi : Eglise/laïcité par l'absence de préjugés et en déposant, chacun, une pierre pour bâtir le **monde multiculturel que nous espérons tous**, quelle que soit notre croyance.

La participation d'une trentaine d'enfants laisse augurer un esprit ouvert pour l'avenir.

L'absence de cérémonie religieuse, avec ses regrets, a été compensée par la cérémonie émouvante « offerte » par le représentant de la municipalité.

Monsieur le Maire, touché par ce mariage simple et fraternel, s'est investi spontanément jusqu'à autoriser le déploiement de bannières et drapeaux rappelant les origines des Amis, à la sortie de la municipalité.

Pour moi, mère de la mariée, je n'ai plus le regret de la cérémonie religieuse : la communion de tous ces Amis me guide vers **l'Espérance de Paix** pour les futures générations, en devenant mère d'une grande famille multiculturelle. L'Amitié peut-elle contourner les conflits ?

« Espérance »



## Une journée « anti-déprime »

La journée du 70<sup>ème</sup> anniversaire du Secours Catholique à Pontivy le dimanche 5 juin 2016.

Cette journée a été **sportive** (la marche) **spirituelle** (la messe avec les 4 évêques de la région Bretagne) **éducative** (les informations sur l'histoire du Secours catholique et sur ses actions actuelles) **amicale** (les rencontres et les discussions avec les participants des autres groupes) **artistique** (l'exposition des bannières réalisées par les groupes présents).

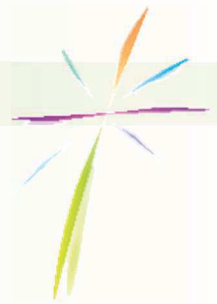
Pendant cette journée, j'ai repéré :

- les joies des participants, qu'ils soient bénévoles, bénéficiaires, paroissiens, membres du clergé...
- les espoirs apportés aux personnes qui sont bénéficiaires du Secours Catholique
- la tristesse de certaines situations
- les attentes : attente d'une société plus juste.

J'ai vu avec bonheur que des chrétiens s'engagent dans ce mouvement pour aider les autres. **La force** c'est le dévouement des bénévoles, **les faiblesses** le manque d'ouverture entre tous les groupes au niveau départemental ou régional, chacun restait dans son groupe ce qui doit refléter l'attitude des dirigeants des différents groupes ?

**Propositions** : L'Eglise et le Secours Catholique devraient être encore plus proches des personnes en difficulté (problèmes financiers, problèmes de solitude...). Il serait intéressant que lors des offices, il soit fait plus souvent mention des actions du Secours Catholique et redonner les coordonnées téléphoniques et les adresses pour les personnes qui sont intéressées.

J'ai noté sur le livre d'or de la journée : « **Une journée comme celle-ci = une journée anti-déprime** »



## Aujourd'hui, cette Foi est inébranlable

**N**ée en 1946, j'ai été élevée dans l'esprit de l'église tout au long de mon enfance.

Chaque enfant de la famille prenait en second prénom « Marie » le jour du baptême qui était célébré peu de temps après la naissance.

Je suivais le jeudi matin, les cours de catéchisme (nous avions aussi des compositions - comme à l'école ! Et des appréciations très dures !). J'ai fait ma première communion, ma communion solennelle, ma confirmation, avec un attachement respectueux à Dieu et à la religion.

Mes parents nous transmettaient ces valeurs, celles qu'ils avaient connues de leur temps.

Malgré tout, il y avait de forts ressentis - des injustices liées aux conditions sociales entre autres - et de ce fait, je, (les enfants de la famille) avions un sentiment du « pas trop » concernant la religion - pas question de scolarité en école catholique, car souffrances morales liées au non respect des familles de condition modeste. (non considération par les représentants de l'Eglise des idées ou échanges - car culture et histoire de la religion non étudiées).

Malgré tout, la Foi et la Croyance en Dieu étaient bien présentes ; pas d'approfondissement mais une réelle et sincère « Croyance ».

Jusqu'à la communion solennelle, j'allais à la messe tous les dimanches et au mois de mai (mois de Marie), j'allais à la messe certains soirs de la semaine.

J'étais attirée par « l'Eglise » qui représentait pour moi le Bonheur de la Croyance et celle d'être aimée de Dieu.

Petit à petit, la fréquentation de l'Eglise s'est affaiblie.

Naissance de la « croyante non pratiquante » ; toujours au fond de soi un peu de rancœur quant au fonctionnement et la transmission de la religion par ses représentants.

Devenue adulte, femme, mère de famille, j'ai transmis des valeurs fondamentales à mes enfants.



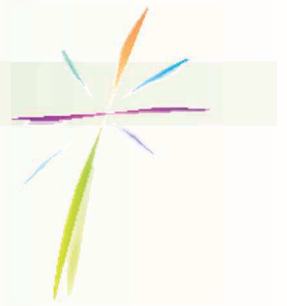
Ces valeurs, cette Foi, cette Croyance en Dieu nous ont profondément aidés lors des épreuves et des décès des membres chers de la famille.

**Aujourd'hui, cette Foi est inébranlable et aide à vivre.**

Des approches humaines, des accueils chaleureux, rencontres simples et surtout pas trop « intellectuelles », un détachement total du bien matériel devraient amener nos jeunes vers nous ; accorder un grand respect à leur curiosité culturelle et accepter sans jugement leur questionnement parfois très innocent.

J'ai constaté combien des échanges concernant la religion pouvaient être rassurants et réconfortants pour des personnes fragilisées, âgées, parfois en fin de vie, car cela a toujours fait partie de leur éducation.

Chaque année, je m'accorde un temps de prière, de réflexion, de profonde humilité en me dirigeant vers St Jacques de Compostelle.



## De jour en jour, je cultive mon Amour pour Dieu

**P**etite, je disais toujours ma prière. J'ai cessé d'aller à la messe après ma communion. Bien-sûr, je me suis mariée à l'église.

J'avais la foi mais je pensais que l'essentiel n'était pas d'être pratiquant.

Lorsque mon papa est décédé, je me suis dit qu'il était près de Dieu. Cela m'a consolée. Je travaillais à ce moment-là chez une personne très croyante et très pratiquante. J'admirais sa façon de vivre. Elle m'appelait son ange gardien.

Un jour ce fut pour moi l'effondrement : Ma petite était malade. C'est à une récollection que j'ai su que je pouvais partager ma peine avec Dieu. Quel réconfort ! J'ai pleuré beaucoup mais ensuite je me suis sentie beaucoup mieux. Je n'étais plus toute seule avec ma souffrance.

De jour en jour, je cultive mon Amour pour Dieu, notre Seigneur ! Et oui, comme un jardin ! Il embellit toujours un peu plus ! Je suis heureuse de suivre son enseignement. Je suis bien entourée. J'ai trouvé une seconde famille avec tous les membres de la chorale.

Lorsque je vais rendre visite à des personnes en difficulté, je me dis que je le fais à la place de Dieu. Je pense qu'il est en moi comme il est en chacun de nous. Je ne peux pas dire que je connais le bonheur mais Dieu m'apporte de la joie et, en même temps, je voudrais en donner aux autres, leur montrer que je les aime.

Merci mon Dieu.

## Allez, bisous mon chéri, dors bien !

Lorsque j'étais petit enfant, la prière du soir était régulière avec mes parents, devant la cheminée.

Il y avait un NOTRE PERE, un JE VOUS SALUE MARIE, le JE CROIS EN DIEU et l'ACTE DE CONTRITION. Avant ce dernier, le dimanche on ajoutait l'ACTE DE FOI, l'ACTE D'ESPERANCE et l'ACTE DE CHARITE . . . et bien souvent je trouvais que c'était trop long.

Si les paroles de ces trois prières anciennes ont été presque oubliées par ma mémoire vieillissante, j'ai conservé dans mon cœur ce que ma mère m'avait dit un jour après la prière du soir, dans un moment de tendresse avant de dormir (je me plaignais sans doute d'être resté trop longtemps à genoux) :

*« Tu sais, ces trois prières,  
tu peux les comprendre . . . c'est tout simple :*

- *L'ACTE DE FOI :*  
*tu affirmes que tu crois en Dieu.*
- *L'ACTE D'ESPERANCE :*  
*tu reconnais que Jésus t'a apporté une bonne nouvelle.*
- *L'ACTE DE CHARITE :*  
*tu sais, la charité, c'est le plus grand des commandements.*

*« Je t'expliquerai encore.  
Allez, bisous mon chéri, dors bien ! »*

N'avait-elle pas raison ma mère ?  
C'était hier !  
J'ai plus de 75 ans maintenant.





## A 16 ans, un homme m'a fasciné

C'est à l'âge de 19 ans que j'ai fait la rencontre personnelle et amoureuse de Jésus.

Avant, j'étais dans une sorte de sommeil spirituel. J'avais été baptisée, catéchisée pour la 1ère communion et la confirmation, envoyée à la messe, seule avec mes frères... par tradition.

À 10 ans, tout était fait ! Le seul souvenir que je garde de cette époque est celui de ma Grand-Mère, qui me parlait de Jésus et Marie, et qui m'avait donné 2 images que j'ai toujours et que j'ai souvent contemplées :

- une Vierge à l'Enfant, au pied de laquelle se trouvait la petite Thérèse lançant une pluie de pétales de rose...
- un dessin de la Sainte Face.

Ma Grand-Mère a été un véritable témoin de douceur mariale évangélique.

À l'adolescence, j'accompagnais ma Grand-Mère, venue vivre chez nous, à la messe.

À 16 ans, un homme m'a fascinée : le nouveau pape Jean-Paul II. J'avais presque 19 ans quand on lui a tiré dessus le 13 mai 1981...

J'étais de plus en plus assoiffée de comprendre, de donner sens à la vie. C'est mon frère nouvellement converti de feu, au sein d'un groupe scout, qui m'a parlé de Jésus. Il m'a fait rencontrer un couple (G. et B.) : chrétiens rayonnants, vivant simplement leur foi, doux et humbles, vrais et accueillants.

Ils m'ont appris à lire, méditer et actualiser l'Évangile... à prier et à sanctifier ma vie de tous les jours. J'ai découvert que Jésus était vivant, présent, aimant...

Ils m'ont très vite invitée à découvrir le sacrement vivifiant de la Réconciliation, la messe, même en semaine, la prière du chapelet.

Ils m'ont donné un livre à lire, où j'ai retrouvé l'image de la Sainte Face de mon enfance : "la passion du Christ selon le chirurgien", qui est une étude sur le Suaire de Turin...

Grâce à eux encore, j'ai rencontré 2 très bons vieux prêtres, qui m'ont appris à " tout vivre, tout offrir à Jésus, par Marie".. .L'un d'eux m'avait conseillé de répéter souvent cette prière :



"Mon Dieu, je t'aime immensément..."  
Ils m'ont aussi confiée à un moine de l'abbaye de Solesmes, qui, pendant 4 ans, m'a véritablement portée dans la prière et formée au travers de nombreux échanges, par courrier, ou par rencontre. Et ce moine m'a préparée à me consacrer à la Vierge Marie, en étudiant "le secret de Marie", de St Louis-Marie Grignon de Montfort.

À 23 ans, j'étais armée pour partir travailler sur Paris.. où j'ai fait beaucoup d'autres belles rencontres importantes pour avancer dans la foi, en Église, dont le père Jacques sur la route du pèlerinage marial de Chartres... qui, bien plus tard, célèbrera mon mariage avec D. et baptisera nos enfants.

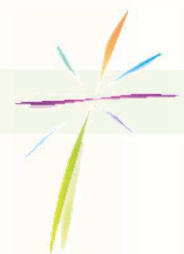
Je me rends compte que ma foi en Christ, au sein de l'Eglise catholique, a toujours été enveloppée de l'Amour de Marie.

Je ne peux passer sous silence l'élan que m'ont donné les jeunes de Medjugorge, sanctuaire marial en Bosnie, où je me suis rendue plusieurs fois.

Je rends grâce pour l'Amour de Dieu.

Totus tuus.





## Partager sa foi

### là où l'on vivait et travaillait.

J'ai baigné pendant toute mon enfance dans une atmosphère de Foi. Ma famille était catholique.

Mon père, instituteur de l'école publique, trouvait que l'on devait partager sa foi là où l'on vivait et travaillait.

Quant à moi, je me souviens avoir été marqué par un prêtre, le P M., qui allait en bicyclette visiter des familles.

J'ai été aussi aidé dans ma vie de foi par les mouvements d'Eglise auxquels j'ai adhéré : le scoutisme, l'aumônerie et la JEC.

J'ai été très impressionné par la vie des Saints en particulier celle du curé d'Ars.

## Un sursaut a eu lieu

J'ai été baptisée dès ma naissance et élevée dans une famille catholique pratiquante, fait des études dans une école privée qui m'a permis d'entretenir ma foi.

Néanmoins un sursaut a eu lieu à la rencontre de mon mari, ce qui m'a amenée à :

- aider mon prochain
- faire partie d'équipes paroissiales et diverses associations religieuses qui m'ont permis de réfléchir sur ma foi
- faire beaucoup de pèlerinages à Lourdes comme hospitalière. Ils m'ont apporté beaucoup de joie et enrichi en même temps ma foi.

Les épreuves peuvent faire douter mais, au contraire, elles ont renforcé ma foi en un Dieu d'Amour.

## Les Hommes ont besoin de phares

Il n'y a pas eu véritablement de cheminement de foi mais un enracinement dans la foi dès mon plus jeune âge.

Je suis né dans une famille catholique qui ne pratiquait la religion que lors des grandes fêtes religieuses. Mes parents ont élevé leurs enfants dans un profond respect des prêtres dont nous avons suivi, avec profit semble-t-il, les enseignements.

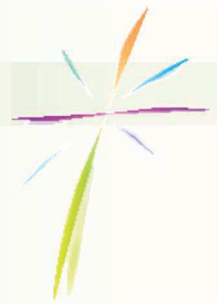
Je n'ai jamais eu de doute sur le fait que le Monde et la vie ne pouvaient être que le cadeau d'un Etre aimant.

On peut s'interroger sur le sens de la vie : apprentissage, épreuve, jouissance... ou tout à la fois. Une chose est plus forte que tout. Sans le message d'Amour véhiculé comme seul message dans les évangiles et qui s'est imposé dans la vie des Hommes à partir du texte, que serait-il advenu de l'Humanité ? Amour, mot que l'on ne retrouve pas dans la prière « Notre Père » qui est pourtant un tout dans une totalité, les évangiles, comme si le mot n'avait pas à être prononcé tant il irradie la relation entre ceux qui croient et celui en qui ils croient.

Il y a bien eu de belles rencontres, le mariage en constitue incontestablement une. Elles n'éclairent que partiellement le chemin mais leur lumière est belle.

J'ai toujours profondément cru que le Christianisme a donné au Monde les couleurs d'une réalité qui est, et pourrait être plus encore, heureuse pour l'Homme, avec en plus le goût de la vivre pleinement.

Post scriptum : les Hommes ont besoin de phares pour éclairer leur route, ce qui ne doit pas les empêcher de se montrer réalistes dans la gestion du quotidien.



## C'est idiot !

Né dans la banlieue parisienne de Fontenay-sous-Bois, j'y ai fait toute ma scolarité au sein de l'enseignement public et ma catéchèse dans la paroisse St Germain l'Auxerrois jusqu'au catéchisme dit de Persévérance. Mes parents se disaient croyants mais ne pratiquaient pas. Entré très tôt dans la vie professionnelle, j'envisageais de devenir prêtre ouvrier jusqu'à une année avant mon départ pour le service militaire en juillet 1967. Durant cette période de catéchèse de persévérance après ma profession de Foi, j'ai animé avec d'autres jeunes les ventes de charité organisées par la paroisse et d'autres actions à destination de patronage paroissial. C'est au moment où je suis entré dans l'association des jeunes pour le mouvement de la paix que j'ai délaissé un peu ces activités.

Je suis arrivé à Dinan le 5 juillet 1967. J'ai rencontré mon épouse, le 20 août de cette même année. Durant mes classes et mes pelotons, je ne fréquentais pas l'église, l'aumônerie catholique n'étant que peu présente à Dinan auprès des militaires appelés. Ma femme, très croyante, dépendait de par sa résidence de la paroisse St Sauveur. Elle allait à la messe dominicale régulièrement. Lorsque je fus en mesure de pouvoir sortir un peu plus librement (caporal et caporal-chef puis sergent appelé), je l'ai accompagnée à deux reprises. Lors de ces accompagnements, j'ai été constamment la cible de regards particulièrement dérangeants et «réprobateurs» quant à ma tenue de drap qui se froissait à peine assis et j'ai ressenti l'assemblée peu accueillante à la fois envers le «bidasse» que j'étais et plus grave envers la jeune fille qui l'accompagnait.

J'avais déjà pris des distances depuis 1966 avec l'Eglise par rapport à ces mêmes attitudes vécues dans la paroisse de St Germain l'Auxerrois, c'est donc à partir de ce vécu que je décidais de ne plus remettre les pieds dans une église, sauf le jour de notre mariage.

J'ai gardé cette attitude durant plus de vingt ans, laissant toutefois mes enfants au catéchisme, et les scolarisant dans les écoles privées de Dinan à partir de 1984, période où la famille s'est définitivement installée à Dinan, nonobstant mes affectations parisiennes.

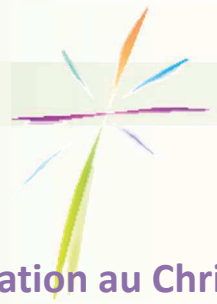
C'est en 1987 que je me suis trouvé face à un prêtre qui, avant qu'un autre façonne à nouveau ma Foi, marque désormais mon nouveau cheminement. Brigitte avait invité le Père A.R. à dîner. Il avait alors la charge de la catéchèse. J'étais alors en poste au parquet militaire du tribunal de grande instance de Rennes et sur mon retour j'avais pour mission de chercher le père et de le ramener à la maison. Au cours de notre déplacement qui dura environ un quart d'heure nous échangeâmes bien évidemment et sur ma Foi et sur mon rejet de l'Eglise. Je lui indiquais que j'avais toujours la Foi mais qu'en ce qui concernait l'Eglise, les prêtres étaient plus tournés vers les bigotes et les bourgeois que vers les petits et les ouvriers et que c'était du «guignola». Loin de s'en offusquer, il poursuivit plus avant ces investigations et arrivés sur le perron de notre terrasse, il me déclara «c'est idiot tu es empli d'Evangile et tu te privas de l'Eucharistie. C'est toi que tu privas de nourriture, pas ceux que tu ne veux pas voir». Je pris bien évidemment cette parole de plein fouet et j'y réfléchis durant quelques temps, au moins trois mois je crois, l'orgueil aidant, je n'allais pas céder aussi facilement...

Toujours est-il que je vins assister aux célébrations avec mon épouse et les enfants d'abord une fois sur deux puis régulièrement. Et là je fus aussi happé par le curé de la paroisse qui lui aussi marquera grandement mon retour à l'Eglise et sera à l'origine de tous mes engagements au sein de la paroisse jusqu'au secrétariat du Conseil Pastoral en passant par les équipes liturgiques, les scouts, etc...

Depuis je suis même parfois devenu le moteur pour ma femme mais ça ce n'est pas à moi de le dire, car c'est son chemin.

S'il y a une leçon à tirer de cela c'est qu'il ne faut jamais dire «C'est Fini, pour moi c'est JAMAIS». Je l'ai pourtant dit, crié, affirmé. Comme Quoi !!!





## Je travaillais énormément et ma vie de relation au Christ a été réduite au minimum vital



Née à Paris, en janvier 1951, de parents commerçants (maison de la presse, librairie, papeterie), ma jeunesse a été marquée par ma participation aux activités du patronage de la paroisse Saint Lambert de Vaugirard, tenu par les Oblates de l'Assomption. J'allais aux différentes activités le jeudi, en particulier « les âmes vaillantes » et les séjours et colonies pendant les vacances scolaires. A 15 ans j'étais aide monitrice. C'est à cet âge aussi qu'une religieuse m'a interpellée afin que je réfléchisse à devenir religieuse, appel resté dans ma mémoire.

Après le bac j'ai fait mes études dans une école d'ingénieurs dans laquelle j'ai rencontré mon mari, qui était chef scout et voulait pour épouse une jeune femme chrétienne.

Nous nous sommes mariés en décembre 1972 et sommes toujours heureux d'être ensemble.

Nous avons 3 enfants : l'aîné né en septembre 1974 et les jumeaux nés en septembre 1975. Ces naissances rapprochées m'ont obligée à démissionner de mon poste d'ingénieur chez Citroën, afin de les élever, mon mari étant souvent en déplacement, sacrifice important pour une jeune ingénieure aux dents longues...

En 1976 je me suis engagée dans la catéchèse d'enfants en situation d'handicap mental dans une institution « les papillons blancs » suite à ma rencontre avec le curé de ma paroisse. Cela m'a beaucoup apporté et intéressé.

En 1979, nous avons déménagé dans les Vosges, pour raisons professionnelles. Mon mari a été beaucoup en déplacement. A nouveau engagement dans la catéchèse, qui m'a amenée à approfondir mes temps de prière personnelle, à aller à la messe en semaine, à m'associer à la liturgie des heures (livre offert par le prêtre de la paroisse) et a laissé plus le Seigneur entrer dans ma vie.

En 1980, retour en région parisienne dans les Yvelines, après contact avec la paroisse, reprise de la catéchèse. J'ai été envoyée pour suivre diverses formations de catéchèse et de responsable en Eglise. Puis j'ai été embauchée par le service diocésain de catéchèse comme formatrice des catéchistes de la zone de la Vallée industrielle de la Seine. En parallèle j'ai suivi la formation de l'Institut d'études religieuses de l'institut catholique de Paris et j'ai obtenu le DUER, puis un an à l'ISPC (institut supérieur de pastorale catéchétique). Ce fut un temps fort de structuration de ma foi. Pendant cette période où mon mari était souvent en déplacement, j'ai continué à prier et aller à la messe en semaine quand les enfants étaient en classe, à faire des visites en maison de retraite.

En 1993, nous sommes partis en Bourgogne. J'ai trouvé un poste d'enseignante en mathématiques et d'animatrice en pastorale, grâce à la rencontre du frère directeur du lycée lasallien où j'ai inscrit nos enfants. En 1996 je suis devenue directrice du collège (600 élèves).

En 2002, suite au licenciement économique de mon mari, nous sommes partis en Ille et Vilaine où j'avais été nommée chef d'établissement, toujours dans le réseau lasallien.

Pendant toute cette période de direction je travaillais énormément et ma vie de relation au Christ a été réduite au minimum vital, la messe dominicale et quelques courtes demandes au S. de m'accompagner dans ma mission. Mais j'ai toujours eu conscience de Sa présence à mes côtés, malgré mon peu d'investissement dans la prière.





... / ...

J'ai pris ma retraite en avril 2011 et en septembre 2011 j'ai pris contact avec le curé de la paroisse de Pléneuf. Je ne souhaitais pas reprendre la catéchèse, plutôt faire de la préparation au baptême. Il m'a convaincu de reprendre la catéchèse, compte tenu de mes formations et des besoins de la paroisse.

Je suis toujours engagée dans la catéchèse et coresponsable, et cela me convient très bien, et me permet de faire partie d'une équipe d'animatrices dynamiques. En septembre 2013 je suis devenue membre de l'EAP de ma paroisse.

Il y a 2 ans le curé de la paroisse m'a demandé de m'inscrire à l'école diocésaine d'évangélisation, formation qui m'a beaucoup apporté également et permis de mieux connaître le diocèse de Saint Briec.

Depuis mon nouvel engagement dans la catéchèse, petit à petit j'ai à nouveau entendu les appels du Seigneur à venir à nouveau à la messe en semaine (de temps en temps) et à m'associer à nouveau à la liturgie des heures.

J'ai également repris le chemin du sacrement de réconciliation, abandonné depuis au moins 20 ans.

La retraite est un nouveau temps où les choix se font à deux, plus qu'auparavant. Chacun nous avons nos engagements en fonction de nos charismes, qui sont différents, mais les activités de loisirs sont en partie communes et tous les autres temps. En définitive il faut plus souvent dialoguer et composer car il y a peu de temps dont on dispose personnellement, comme à l'époque où le conjoint partait plusieurs jours en déplacement par semaine.



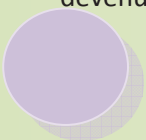
## Quelques constats :

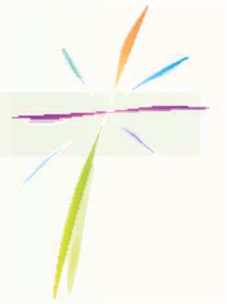
Tout au long de mon parcours j'ai accompagné des jeunes comme monitrice, catéchiste, enseignante, chef d'établissement pour les aider à grandir et à rencontrer le Seigneur.

J'ai aussi souvent accompagné des adultes, parents ou animateurs de caté.

J'ai vraiment trouvé l'épanouissement, ressenti la paix et la joie dans ces engagements.

Tout mon parcours est dû à la rencontre de religieuses, de frères des écoles chrétiennes et de prêtres qui m'ont appelée, envoyée en formation, et ensuite avec lesquels j'ai collaboré, et qui m'ont sans cesse invitée à me laisser convertir par le Seigneur, à aller plus loin. Plusieurs d'entre eux sont devenus des amis qui viennent se reposer à la maison en week-end ou en vacances.





## Le Seigneur m'a donné... le goût de le chercher

Récemment, lors d'un pèlerinage à un sanctuaire marial, le Père accompagnateur nous a exhortés à être attentifs aux "dons" reçus. J'ai, dans un premier temps, mal interprété sa parole : j'ai pensé à un don reçu - non pas spécialement lors du pèlerinage - mais au cours de ma vie, comme un fil rouge, pour en déterminer une ligne de force. Et j'ai perçu de manière très claire que le Seigneur m'a donné depuis longtemps et de manière continue - j'ai dépassé 70 ans - le goût de le chercher et l'ayant trouvé de le chercher encore (saint Augustin et réalité d'aujourd'hui) dans une relation de connaissance, d'approfondissement, de discernement et d'abandon à la volonté de ce Dieu de miséricorde.

Je constate que le service des frères rend réel et vivant cet amour et cette proximité du Seigneur : Service de frères reçus et accompagnés ; catéchuménat, accueil et accompagnements spirituels ; service de frères malades ou âgés en hôpital et en EHPAD.

Ces services sont faits dans une sérénité certaine, alors que la rencontre de la souffrance oblige à des actes de foi et à se tourner vers le Seigneur pour le contempler sur la Croix.



### « Avec une hardiesse audacieuse »

1. Dans l'enfance
  - communion privée à 8 ans : la présence de Jésus en mon cœur
  - confirmation à 10 ans : appel à témoigner de Jésus-Christ, donc à devenir prêtre, missionnaire.
2. Dans l'adolescence
  - Cet appel était ennuyeux, gênant, embarrassant : s'il était suivi, il impliquerait le renoncement à une fille, à des enfants..

Ma scolarité, débutée et poursuivie dans le Public, à Paris, m'a mis en contact :

- a) avec un professeur de lettres n'ayant pas peur d'affirmer sa foi
- b) avec des camarades-émigrés pour la plupart-membres d'une des premières cellules communistes en milieu lycéen.

D'où ma conclusion : si je devenais prêtre, ce serait comme religieux : me dépouiller de tout bien, au nom de Jésus-Christ, me paraissant la réponse adéquate à l'athéisme marxiste.

Méditant souvent le « catéchisme des diocèses de France » (questions-réponses en gras, en maigre...), que je trouvais pas toujours facile à comprendre, un soir, avant de m'endormir, tout s'éclaire.

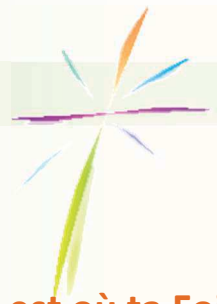
En un instant, je vis comment tout s'articulait : les 3 Personnes divines, le Fils devenant homme, nous laissant sa présence dans les sacrements et la personne du Pape, chef visible de l'Eglise, dont la doctrine sociale était le sujet d'un exposé que j'avais donné en cours d'histoire en Terminale.

Conclusion :

Devenu religieux, devenu prêtre, mon cheminement de foi se poursuit.

Mais, je rends grâce à Dieu de cette lumière reçue en un instant et qui a noué de façon si cohérente, voire logique, tous les aspects du mystère de la foi. Celui-ci, par son obscurité, pose beaucoup de questions à l'intelligence. Mais jamais le moindre doute ne m'a effleuré.

Saint Paul, jusqu'au terme de sa vie, annonçait Jésus-Christ « avec une hardiesse audacieuse ». Je désire faire de même.



Née en Bretagne, je suis la neuvième de 10 enfants. Mes parents n'étaient pas pratiquants ; ma mère était croyante et avait une dévotion pour Ste Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Ste Face. Mes parents ont divorcé lorsque j'avais six ans.

J'ai été baptisée, fait ma première communion et ma profession de Foi à la Basilique St Sauveur, paroisse dont dépendait mon quartier. J'ai aussi fait une seconde fois ma profession de Foi à Notre Dame de la Victoire, puisque j'étais Ame Vaillante sous le patronage de Sœur Anne de Jésus.

Issue d'un milieu pauvre, aux Ames Vaillantes j'essayais les quolibets des enfants «riches» mais inébranlable dans ma Foi, je poursuivais mon chemin étant de nature gaie, volontaire et, malgré ces mesquineries, proches des autres. Je pense tenir initialement ma Foi de ma grand-mère paternelle, native de Ploërmel, qui était très Mariale. Elle avait à la fois un charisme et un immense dévouement envers sa famille.

Je suis entrée très vite dans la vie active et à 17 ans j'entrais à l'hôpital de Dinan, rue Chauffe-Pieds comme «fille de salle», hôpital alors tenu par les sœurs.

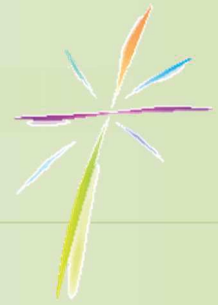
En 1967, j'ai rencontré mon mari qui ne pratiquait pas durant ses mois de classes et de peloton. Il m'a ensuite accompagnée deux fois à la messe à St Sauveur mais ces deux expériences l'ont braqué en raison de l'attitude de certains paroissiens qui avaient leurs plaques en cuivre sur les chaises.

Pour ma part, je l'ai laissé avec ses convictions et j'ai continué mon cheminement et mon engagement.

Par la suite, mon mari, après la rencontre avec l'abbé R, est revenu à la messe et n'a cessé depuis de s'engager tant dans la vie paroissiale que dans la vie associative notamment comme conciliateur de justice. Je dois avouer que ce dernier engagement m'a beaucoup pesé.

Ma vie n'a pas été un long fleuve tranquille. Notre fille, alors âgée de 27 ans, est tombée dans le coma avec pronostic vital engagé. Elle était hospitalisée à Lagny-sur-Marne. Durant trois semaines nous l'avons accompagnée sans cesse et sommes restés auprès d'elle. La nuit nous implorions Notre Dame de Toute Aide car nous allions beaucoup à Querrien. Sortie du coma et sans séquelles, le chef du service de réanimation, un malouin nous dira «là il n'y a pas que la médecine, non il n'y a pas que la médecine».

Quelques mois après, ma Foi fut particulièrement ébranlée, notre fils aîné, motard de la gendarmerie était tué en service en revenant d'une patrouille. Ce jour-là, le mardi 28 mars 2006, je revenais de faire un service auprès de la maison de retraite de l'hôpital, où avec le père aumônier nous invitons les résidents à assister à une célébration. J'ai été marquée par la suite par le fait qu'il n'y avait aucune musique et que tout s'était déroulé en méditation et en prière. Le lendemain, l'aumônier, venu nous soutenir, me demandait «elle est où ta Foi ?», je me souviens lui avoir répondu «Je n'ai plus de Foi».



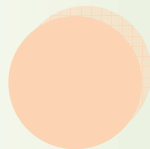
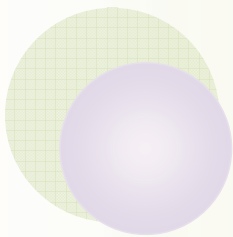
... / ...

Durant quelques temps, j'allais plus à la messe par habitude que par conviction. Seul chanter m'attirait car c'était à la fois une libération et une thérapie. Mon mari, à son tour, m'incitait à aller à la messe bien que peu motivé.

Notre fille a refait un second AVC qui aujourd'hui lui a laissé des séquelles de motricité.

Où en est ma Foi aujourd'hui ? Elle est marquée par des hauts et des bas où, sur mon chemin, le regard des autres paraît m'interroger sur ma personnalité alors que je me cache derrière la carapace «du rire pour ne pas pleurer est un secret qu'il faut apprendre».

Enfin je me permets d'ajouter cette remarque personnelle. Je suis toujours étonnée pour ne pas dire agacée par ces gens qui se croient, sinon indispensables, propriétaires de l'Eglise et décident de tout sans s'occuper des autres et parfois sans même leur tendre la main.



## Ça fait du bien de dire ce qu'on a sur le cœur

J'ai 56 ans, je suis de Châteauroux, je suis née d'une mère un peu prostituée,  
Mes parents ont divorcé quand j'avais 6 ans, j'ai été élevée par mes grands-parents.

J'ai eu mon bac gestion/compta.

J'ai la foi, j'ai été jusqu'à la confirmation.

J'ai été maître d'hôtel responsable de caisse et de 13 employés, j'accueillais les clients.

J'ai travaillé au Burkina, en Grèce, Italie, Allemagne, au Byblos des Neiges.

Je suis arrivé à Saint Brieuc en 1998, j'habitais rue de Quintin, j'étais pratiquant régulier à Notre-Dame d'Espérance, les sœurs me connaissaient bien.

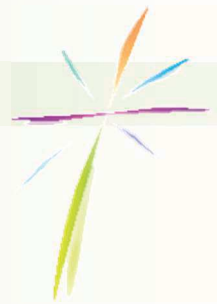
J'ai travaillé jusqu'à la fermeture de la Taverne en 2004.

Depuis j'ai eu des problèmes de santé et suis en invalidité. Je buvais beaucoup et dormais dehors jusqu'à ce qu'A et N me prennent chez eux il y a deux semaines. Je serais peut-être mort sans cela.

Mes clients réguliers, qui me donnaient de gros pourboires,  
ça a dû leur faire mal de me voir dans la rue...

Ce qui m'a marqué dans la vie : ma mère.  
Ça fait du bien de dire ce qu'on a sur le cœur.





## Alors, un beau jour, un grand jour mémorable !

**E**nfant : c'est mon père, religieux et très pratiquant, qui nous amène régulièrement, frères et sœurs, à la messe dominicale et aux vêpres.

Petite fille : malgré nous, les enfants, c'est le chapelet en famille quasi quotidien.

Jeune étudiante : avec mes amies nous suivons fidèlement les devoirs chrétiens, sans difficulté.

Toutes les écoles et collègues sont confessionnels.

Et encore à l'école normale je découvre ravie l'Esprit Saint dans l'office « imposé ».

Jeune institutrice : j'aime particulièrement enseigner le catéchisme et suivre les cérémonies religieuses avec mes écoliers (obligatoire).

Jeune mariée : très éloignée de ma famille, je demeurerai fidèle (sans le mari) aux devoirs dominicaux.

Jeune mère de trois enfants : ma foi se réveille, joyeuse de ces naissances, des cadeaux précieux. J'arrête le travail pour être complètement présente à la maison.

Et c'est dans l'éducation que je me découvre responsable de transmettre ma foi à mes enfants.

La préparation en Eglise des sacrements, tels baptême, confirmation, devient pour moi une source de prière et de bénédiction.

Alors, un beau jour,  
un grand jour mémorable !

C'est l'arrivée de cinq Ursulines dans ma ville.

Quittant tout, couvent, enseignement, région, ces religieuses répondent à la demande expresse de mon évêque : demandant des sœurs capables de vivre au milieu avec le peuple.

Joie et réconfort pour nous tous et moi en particulier je me suis associée à leur spiritualité !

Je les ai connues par la musique enchantée, admirative de connaître ces femmes fortes toutes dévouées.

Elles deviendront mes maîtres spirituelles. Avec elles je me suis impliquée dans leur fondation d'une maison pour femmes en détresse.

Travaillant avec tout un peuple de bâtisseurs, ma foi devient vivante et agissante.

Combien d'heures n'avons nous pas vécues à prier et à adorer aux pieds du Seigneur.

Esprit-Saint, donne-moi un regard bienveillant sur le monde, et un cœur émerveillé sur tes œuvres !



## Les enfants comprennent

**N**ous avons eu l'occasion de rencontrer un homme de foi, sa rencontre m'a beaucoup touché car j'ai vu en lui un homme qui avait compris l'importance de la présence des tout petits enfants lors d'une messe et plus particulièrement au moment même de la consécration, moment le plus fort et le plus mystérieux de la Sainte Messe.

Sa façon de faire était des plus naturelles et en même temps, pour nous parents, c'était un moment extraordinaire. Avant même de consacrer le pain et le vin, il réunissait autour de l'Autel tous les petits, pas un bruit (malgré le nombre d'enfants présents, une trentaine ; il y en avait des chahuteurs mais aucun d'entre eux ne s'agitait). S'il y avait le moindre petit bruit, le prêtre ne manquait pas de les rappeler à l'ordre avec un chut spontané et efficace.

Les enfants, grâce à ce prêtre, comprenaient l'importance de ce moment si précieux « Jésus est vraiment là, c'est vraiment lui ». Je remercie ce prêtre de nous avoir aidés dans notre éducation spirituelle de parents. Ceci apprend vraiment aux enfants à aimer la célébration et les attire. C'est certain : les enfants comprennent et ressentent bien plus vite que nous tous ces mystères divins ; alors n'attendons pas pour les y emmener !





## Pas de preuves, mais des signes par milliers

J'ai 83 ans. En juillet 1986, nous fêtions 25 ans de mariage et, 15 jours après, ma femme était morte. AVC puis coma de 2 jours, hospitalisée dans l'hôpital où j'étais médecin anesthésiste-réanimateur.

Elle avait 47 ans, j'en avais 53. Je savais qu'elle allait mourir et une amie m'avait dit :

« c'est un chèque en blanc qu'il t'est demandé de signer ! ».

Pour moi, Dieu n'existe pas. Il est « JE SUIS » : il n'y a pas de preuves mais il y a **des signes par milliers**. Je ne **peux** pas le nier mais, furieux, je Lui disais « moi aussi, « JE SUIS » ! et je pourrais te dire ; cette histoire d'amour est finie entre toi, Dieu, et moi, c'est un divorce ! » et, pourtant, aussitôt, je m'entends lui dire: « Je ne comprends toujours pas mais je veux continuer avec toi ! » et en un instant si la tempête continue en surface de la mer, dans mes profondeurs intérieures c'est une grande paix et même une joie incroyable qui m'envahit.. Paradoxale !

Après le décès, mon beau-père suggère pour la faire-part « il a plu au Seigneur de rappeler à Lui etc. ; » et je lui dis « non, cela ne peut lui plaire ; c'est un **Père** qui est en pleurs avec nous « car il en coûte au Seigneur de voir mourir les siens ».

Découvrant la fécondité de la vie cachée de ma femme, toute donnée aux autres, ce qui me vient alors c'est « si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » et je pense au **Fils**. Enfin, lorsque nous choisissons avec mes trois filles (24, 22 et 20 ans) un texte pour la photo mortuaire nous tombons rapidement d'accord dans l'Evangile de Jean (qu'elle aimait) sur Jn 16, 5-7 « ... la tristesse remplit vos cœurs. Pourtant je vous dis la vérité : il vaut mieux pour vous que je parte car si je ne pars pas, **l'Esprit de force** ne viendra pas à vous ; mais si je pars je vous l'enverrai ».

Ce n'est pas d'emblée que cette prière fut trinitaire, mais, petit à petit, en priant devant l'icône de la Trinité de Roublev, j'ai vu dessinée

entre les ailes cette forme d'utérus ouvert vers le bas, les entrailles maternelles de la miséricorde divine où nous pouvons entrer et sortir (Nicodème : comment un homme pourrait-il naître à nouveau ?).

En 1981, lors d'une session à Troussures (6 jours en silence dans une Ecole de prière fondée par le Père Caffarel, fondateur des END pour couples) se trouve une veuve de 62 ans (j'en ai 55) ; elle a connu elle aussi 25 ans de mariage et a deux enfants.. Nous sommes remariés depuis 89 et avons donc 27 ans de mariage.

Aîné de 6, belge, j'ai connu la guerre, l'exode en France. Au retour, la prière en famille, mon père lisait la Bible (ancien et nouveau testaments) dans les années 60 ; il m'a orienté vers les humanités gréco-latines ; ma fiancée de 20 ans m'a offert ma première petite bible de Jérusalem. Nous avons été heureux du Concile Vatican II, découverte d'un judaïsme vivant, de l'œcuménisme, de l'Alliance de Dieu dont notre alliance conjugale est un faible reflet. Nous avons le bonheur de vivre ensemble dans une résidence pour personnes âgées, un certain détachement joyeux où notre famille nouvelle est faite de personnes de nos âges courageuses, souriantes souvent malgré les difficultés et en vivant avec de jeunes personnes très dévouées et souriantes.

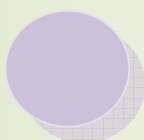


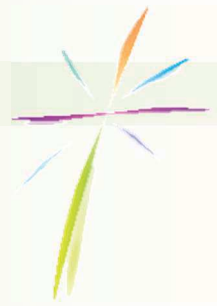
Chaque jour nouveau est un cadeau. Chaque éveil est une résurrection. Jusqu'au bout expire (meurs !) et inspire (vis !). Remercie. Demande

et reçois le pardon. Donne-le aussi.

Prie dans la sécheresse comme la bougie qui se consume. La prière en couple n'est pas facile tous les jours mais vitale.

Je m'intéresse aussi beaucoup aux rêves et à leurs interprétations spirituelles qui peuvent nous guérir (Anselme Grün, OSB, les rêves et la vie spirituelle, Mediaspaul).





## Dieu peu à peu avait changé mon cœur et ma vie

Je m'appelle Marie, j'ai 87 ans. J'ai eu des parents chrétiens.

J'ai découvert un Dieu d'amour durant mes études secondaires en 1939. Au contact de religieuses très ouvertes (n'allaient à la Messe en semaine que les filles qui le désiraient) et c'est là que, libre de choisir, j'ai commencé à aimer l'Eucharistie.

Après mon mariage il y a eu un flottement, non pas de ma foi mais de mon désir de Dieu. J'ai eu faim spirituellement.

Puis j'ai fait partie d'une fraternité franciscaine. L'exemple de saint François : pauvreté de cœur, simplicité, louange, joie, amour fraternel et amour de la Parole de Dieu, m'ont aidée à cheminer.

Mais de grandes épreuves familiales m'ont accablée. Heureusement à 50 ans j'ai découvert le Renouveau Charismatique. C'est une des grandes grâces de ma vie. La vraie louange : cœur tourné vers Dieu pour le louer pour ce qu'Il est, pour sa Création, et la bénédiction de Dieu pour tout ce qu'Il fait, m'ont appris à me décentrer de moi-même et j'ai retrouvé la joie de vivre et la confiance. Mes problèmes familiaux n'avaient pas changé mais Dieu peu à peu avait changé mon cœur et ma vie.



Prier avec des frères m'est devenu essentiel. J'ai fait trois Écoles de prière où un Jésuite extraordinaire nous a vraiment enracinés en Dieu, mon mari et moi. Il nous a appris à vivre de sa Parole et à faire oraison. Le groupe de prière auquel nous avons participé a été un chemin de conversion et nous avons compris combien il est essentiel pour grandir dans la foi de la vivre avec des frères. En plus de la richesse des enseignements et de l'accueil de la Parole, nous avons appris les uns avec les autres à dire "oui" à ce que nous avons à vivre. Adhérer pleinement à sa vie dans la confiance à Dieu nous établit dans la joie quels que soient les événements que nous avons à vivre.

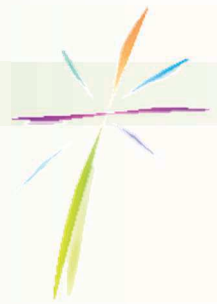
Pendant trente ans nos prêtres nous ont ignorés mais le Seigneur nous a accompagnés, éclairés, aidés. La bienveillance de notre pasteur actuel qui est venu voir ce qui se vivait dans ce groupe de prière nous encourage.

Je signale aussi l'importance qu'ont eu pour nous les retraites depuis trente ans. Comme mes frères, je voudrais partager avec ceux qui m'entourent ce vrai trésor : une foi vécue dans la confiance et dans la joie. Nous prions pour le monde et nous offrons nos souffrances et nos joies pour que vienne et grandisse le règne de Dieu.

Je suis heureuse de vivre ma foi en essayant humblement de faire la joie de Dieu.

## Voir où mettre le prochain pas

- Les foyers de charité et leur catéchèse pour adultes ; leur sens de la mise en commun des biens qui peut permettre par exemple à une pauvre comme moi de faire des études
- Un prêtre du PRADO qui m'a fait prendre conscience qu'avec le FILS, en Lui, je suis fille du Père
- Les Jésuites et les retraites de discernement pour voir où mettre le prochain pas
- La Pape François qui m'a fait redécouvrir la Joie d'être à l'unisson de l'Évangile et qui m'invite à la Miséricorde
- les Filles du Saint Esprit et leur vocation propre : « j'ai eu faim et tu m'as donné à manger, j'étais malade et tu m'as visité »



## Ma foi restait vivante mais plafonnait

**J**e suis né dans une famille rurale, catholique du Cotentin près d'Avranches, il y a maintenant 79 ans.

Mon père était peu pratiquant avec un esprit très critique sur l'Eglise (en particulier, envers toute incohérence entre paroles et comportements).

Ma mère, marquée par la JAC, était pratiquante, généreuse, et priant avec une grande confiance, et elle nous a transmis sa foi, à ma sœur et moi.

Instruit à l'école publique : primaire, collège et lycée, où je fréquentais catéchisme puis l'aumônerie sans enthousiasme particulier mais régulièrement.

J'ai continué la fréquentation des chrétiens, en grande écoles, puis pendant le service militaire : messe dominicale et pèlerinage à Lourdes.

La vie professionnelle m'a fait passer de la Normandie à la Bretagne.

Marié, devenu père de 3 grands enfants (~40 ans pour l'aîné) et grand-père de 6 petits-enfants. Je suis resté pratiquant régulier et quand mes enfants sont devenus collégiens, j'ai participé à l'enseignement religieux avec les prêtres présents, pendant une dizaine d'années. La retraite arrivant, j'ai fait partie de l'équipe d'accompagnement des confirmands, puis aujourd'hui, de l'EAP paroissiale.

### Les événements qui m'ont marqué et ont aidé à construire ma foi

Jeune enfant, la prière avec ma maman : une prière simple, concrète, intense, pleine de

confiance à laquelle elle nous demandait de participer en particulier en attendant le retour du travail, parfois chaotique, du papa.

Ma première confession : suite à laquelle, j'ai éprouvé une grande joie intérieure.

La communion solennelle : qui fut pour moi un grand moment de proximité avec le Seigneur à qui j'ai confié plusieurs intentions de prière que j'ai vu exaucées (pour moi, ce fut la fin de mes débordements coléreux).

Mes engagements de chrétiens ont été ensuite réguliers, j'y ai trouvé des champs d'actions dans l'Eglise ou le monde, mais pas un lieu d'approfondissement de la foi.

Ma foi restait vivante mais plafonnait, jusqu'au jour où j'ai découvert grâce aux « Foyers de Charité » que la foi n'était pas qu'une adhésion intellectuelle, un ensemble de pratiques, des engagements dans notre milieu de vie, mais aussi une rencontre avec un Dieu présent et qui nous aime, s'enracinant dans le cœur : le nôtre et celui de Dieu. Merci aux enseignements reçus alors.

C'est la période où j'ai découvert les écrits de Maria Valtorta : « L'Evangile tel qu'il m'a été révélé » ; écrits qui mettent en lumière le quotidien de Jésus pendant sa vie terrestre. La lecture de l'Evangile prend ensuite une toute autre profondeur.

Et aujourd'hui, sur internet, quelques perles tels les enseignements du Pape, ... ou ceux du Père Zanotti-Sorkine.

JF

## L'Eglise est un « passeur »

74 ans, mariée, mère de 3 enfants et grand-mère de 4 petits enfants.  
Je suis catholique croyante et pratiquante depuis toujours.

Pour moi, la foi est un don de Dieu.

L'Eglise est un "passeur" entre Dieu et les hommes. Elle transmet "la Parole de Dieu". Elle est à l'écoute des hommes.

J'ai été marquée par des prêtres très instruits et très ouverts.

J'ai été aidée par la prière, des lieux (abbayes, églises, endroits consacrés à la prière ou à l'Adoration), la lecture de nombreux livres de personnes en quête d'un sens à donner à leur vie.







## Et je me suis dit que c'était là de très bonnes choses

**P**our ma part je ne suis pas d'une famille chrétienne.

Mon père était même opposé à la religion et « aux boniments des curés ». Ma mère était indifférente à la religion.

Mon grand-père paternel était croyant mais il est mort quand j'avais 10 ans et habitait à 800 kms. On m'avait baptisée pour ne pas avoir de problèmes avec lui.

Mais lorsque je suis rentrée au CE2, j'ai eu une maîtresse qui nous disait qu'elle était catholique et que la Foi en Dieu lui apportait joie, amour, paix et force dans les épreuves. Et je me suis dit que c'était là de très bonnes choses et j'ai demandé à Dieu, s'il existait, de me montrer un signe de sa présence pour que je puisse croire en lui, moi aussi.

Elle nous a parlé aussi de la mort du diacre Etienne et de son pardon à ses bourreaux et ce pardon m'a fort impressionnée. Pardonner à des gens qui vous lancent des cailloux pour vous tuer...

J'ai pensé que le pardon était une chose essentielle pour continuer à aimer les gens et que c'était quelque chose de donné par Dieu.

J'ai demandé à aller au catéchisme mais mon père s'y est formellement opposé en rentrant dans une grande colère. (A la fin de sa vie, il a quand même demandé à être enterré à l'Eglise mais, plus jeune, il avait vu des contre témoignages dans l'Eglise et en avait été choqué).

Nous sommes allés voir une amie à mon père quelques jours plus tard, à qui j'ai dû parler de cela, car, à une 2<sup>e</sup> visite, elle m'a tendu (devant mon père) un petit paquet en me disant que c'était un cadeau car elle avait remarqué que je m'intéressais à Dieu.

C'était un livre intitulé « *Mon premier catéchisme, premiers pas vers Jésus* ». Et mon père n'a pas dit un mot... (c'était pour moi le signe demandé).



Quant à moi j'ai cheminé seule, grâce à ce livre que je lisais et relisais, et je me suis mise à prier (d'abord avec les prières inscrites à la fin des chapitres puis seule).

J'ai trouvé dans ce livre la réponse aux questions que je me posais, à propos par exemple de la vie après la mort.

Au CM2, j'ai été en classe de neige, tirée au sort sur 30 élèves et comme mes parents avaient écrit, étrangement dans un réflexe républicain, "fera ce qu'elle veut" à la question "ira ou n'ira pas à la messe", j'y suis allée, ai voulu communier car j'en avais un grand désir et je me suis mise dans la file, puis je me suis dit que, non, comme je ne m'étais pas confessée je ne pouvais pas y aller.

Mais lorsque j'ai voulu retourner à ma place en disant à Jésus ma déception, il y a eu une bousculade incroyable dans la file et je n'ai plus pu bouger, j'y ai vu un signe et donc je suis allée communier, très touchée dans mon for intérieur, avec la conviction que Jésus dans l'Eucharistie me donnerait plus tard la force et la possibilité d'aller me confesser (ce qui s'est produit bien plus tard).

Je suis toujours émue en repensant à cette scène, signe pour moi de la tendresse de Dieu et de son non conformisme et cela m'aide d'y penser dans les moments difficiles.

Puis je suis allée à l'aumônerie en 5<sup>e</sup> pendant une heure d'étude et j'ai parlé régulièrement de Dieu à cette époque avec une enseignante qui avait une croix autour du cou, sur le chemin du collège. (j'avais demandé à Dieu de rencontrer une chrétienne et c'est elle que j'ai rencontrée un matin sur le chemin ; j'ai pensé que Dieu exauçait vraiment les prières des enfants).

Je me souviens que lorsque j'ai été au lycée et que j'ai lu les Evangiles en entier, j'ai eu la même sensation qu'en lisant mon petit livre de catéchisme d'avoir le « cœur brûlant », ce sentiment qu'ont décrit les disciples d'Emmaüs



... / ...

(et même impression encore il y a un an, à 57 ans, lorsque j'ai relu ce petit livre que j'ai toujours conservé).

Puis lorsque j'ai été à l'université de Lettres classiques, un camarade m'a dit qu'il faisait de l'orgue et que l'on pouvait rentrer au conservatoire de Tours, étant adulte en orgue, si l'on passait un examen. Il a même été jusqu'à fourrer dans ma boîte aux lettres la liste des morceaux pour l'examen d'entrée et la date de l'examen. Je l'ai donc préparé et passé (j'avais suivi 10 ans de cours de piano particulier, je l'ai eu, j'ai continué jusqu'au prix de conservatoire et ai fait mon métier dans la musique, finalement.

Dans ma première paroisse (à 22 ans) j'ai eu un prêtre très âgé, très pieux qui m'a fait confiance pour l'accompagnement des messes à l'orgue et a été très patient (car je débutais et tout n'était pas parfait). Il m'invitait à déjeuner, parlait avec moi de religion. J'ai su plus tard qu'il avait été le directeur du grand séminaire de Tours. Il a été pour moi un guide et un ami. Puis j'ai rencontré le Renouveau, les Ecoles de prières jésuites et les compagnons de St François, un mouvement œcuménique européen, qui m'ont aidée à approfondir ma Foi.



## Cela a été un témoignage puissant de l'action de Dieu dans nos vies

**J'**ai eu une éducation chrétienne. Mes premiers témoins ont été mes parents.

J'ai été éduquée dans une institution religieuse dirigée par les sœurs oblates de St François de Sales et été frappée par la grande liberté d'expression que nous avions là-bas : on pouvait aborder tous les sujets et les religieuses étaient larges d'esprit.

Après avoir fait langues orientales, je suis partie en Russie en voyage avec un prêtre dont la Foi m'a marquée.

Ma Foi s'est renforcée également avec la rencontre d'un autre prêtre dans un foyer de charité ; il nous parlait véritablement de Jésus et non de sociologie. Il avait des commentaires profonds de l'Évangile. J'ai assisté à Paris à de nombreuses conférences de ce dominicain.

Et puis j'ai été frappée par le discours des personnes converties que j'ai pu rencontrer tout au cours de ma vie : vraiment Jésus était venu toucher leur cœur et leur parler personnellement. Je me souviens en particulier d'une amie dont le père était franc maçon. Ce dernier avait laissé baptiser ses quatre premières filles et s'y était opposé pour les deux suivantes.

Or l'une d'elles a voulu rentrer au Carmel, ce qui a été un choc pour lui. Puis les 2 enfants non baptisées ont voulu être baptisées.

Pour finir il a dû changer intérieurement car il a souhaité à la fin de sa vie avoir une statue de la Sainte Vierge près de son lit.

Sa famille a pensé également qu'il a eu une vision de la Vierge sur son lit de mort, car il a parlé d'une dame qui était venue le visiter alors qu'il n'avait reçu aucune visite extérieure.

J'ai souvent eu l'occasion de rencontrer des personnes converties dans mon travail à l'Université Pierre et Marie Curie et parmi mes amis et, à chaque fois, cela a été un témoignage puissant de l'action de Dieu dans nos vies pour moi qui ne me posait pas de questions auparavant.



## J'ai beaucoup cheminé

**M**on premier témoin a été ma maman qui m'a donné l'exemple de la prière (elle récite d'ailleurs la prière du petit Jésus de Bethléem à mes propres enfants maintenant).

J'ai aimé le caté et la vie des Saints, particulièrement celle de St Dominique Savio, modèle des enfants. J'ai rencontré des prêtres qui ont eu des paroles d'autorité pour moi. J'ai aimé leurs homélies, particulièrement celle du Père ALM que nous avons eu à Perros.

Lorsque j'ai entendu parler de Medjugorje, j'ai lu des livres sur ces apparitions du Père Laurentin et du professeur Joyeux. Je n'ai rien vu qui détonne avec la Foi là-bas. La Vierge apparaît au même moment à chacun des voyants et disparaît au même moment.

Je suis allée en Yougoslavie et mon périple m'a amené à Medjugorje. Pour moi la Vierge est là-bas pour nous un témoin de Foi ; elle travaille pour notre Foi.

J'ai aimé aussi St François d'Assise, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

J'ai beaucoup cheminé grâce aux JMJ. Aux JMJ j'ai rencontré sœur Emmanuelle et Jean Vanier qui m'ont interpellé et dont le témoignage me suit toujours.



## Je me pose des interrogations sur la religion

**J**e suis d'une famille croyante. Mes témoins ont été mes deux parents et aussi deux tantes du côté paternel qui étaient rentrées au couvent dans l'ordre de St Joseph de Cluny.

J'ai été à l'école catholique et ai beaucoup apprécié une religieuse et un prêtre aumônier. Mon mari n'était pas hostile à la religion mais plutôt indifférent. Après avoir eu un accident grave de voiture, il a souhaité se rapprocher de la religion et a demandé à faire sa première communion, mais il est décédé trop vite pour la faire.

Je pense qu'il est en bonne place au ciel et lui demande souvent conseil ou aide.

Je me pose des interrogations sur la religion.

Un jour dans une église en 1952 un prêtre m'a dit alors que j'allais communier « *la prochaine fois madame il faudra que vous mettiez une coiffure* ». Cela m'a choquée et je suis restée quelques temps sans aller à la messe.

Et le problème du mal ? Pourquoi Dieu tolère-t-il que des enfants meurent victimes de la barbarie des hommes ? Pourquoi leurs prières dans leur souffrance sont-elles restées sans réponse ?



## Je crois en Dieu, mais je ne sais toujours pas si j'ai la Foi

Je m'appelle Philippe. J'ai quatre-vingts ans. Je suis né dans une famille chrétienne, croyante mais pas pratiquante.

J'ai fréquenté l'école communale, laïque (il n'y en avait pas d'autre) de mon petit village de campagne. A 7 ou 8 ans j'ai été inscrit au catéchisme : cours le jeudi matin - messe le dimanche matin - vêpres l'après-midi.

L'enseignement religieux consistait à apprendre par cœur le livre de catéchisme - question/réponse - même si on ne comprenait pas toujours la signification.

J'ai cru en Dieu parce qu'on me le demandait mais je dois avouer que j'ai cru au père Noël avant de croire en Dieu.

J'ai fait mes études secondaires dans un lycée religieux où j'ai suivi avec intérêt les cours d'instruction religieuse mais sans jamais m'impliquer dans un mouvement ou une action militante quelconque, à part du scoutisme jusqu'en troisième.

Pendant mes études supérieures et mon service militaire (trente mois à l'époque), j'ai commencé à abandonner une pratique religieuse suivie tout en continuant de croire en Dieu : je n'ose pas dire « avoir la Foi » car je ne sais vraiment pas si je l'ai jamais eue.

Je me suis marié à l'Eglise. J'ai eu des enfants à qui j'ai fait donner une éducation religieuse.

Le travail, tous les jours de la semaine, les obligations familiales, les occupations de la maison : j'ai fini par abandonner toute pratique religieuse pour faire du sport le dimanche matin.

Puis un jour, je ne me souviens plus très bien quand, après la cinquantaine, ni tout à fait pourquoi, peut-être la réflexion au cours de mes randonnées pédestres, au milieu de la nature, j'ai eu envie de reprendre la pratique religieuse.

J'ai rencontré un ami prêtre. Nous avons discuté, je me suis confessé et je suis retourné à la Messe.

Depuis je pratique régulièrement. J'ai pendant un certain temps participé activement à la vie de la paroisse. Je crois en Dieu mais je ne sais toujours pas si j'ai la Foi. Je me pose beaucoup de questions.

J'ai lu dans le petit livret du Synode que la « Foi était un don de Dieu ».

Je me dis que si j'étais né dans une famille musulmane ou bouddhiste, je serais aujourd'hui musulman ou bouddhiste.

Je suis profondément Chrétien et je remercie Dieu de m'avoir fait naître dans une famille chrétienne mais qu'ai-je fait pour mériter cela ?

Quelquefois je me pose la question : dans quelle religion aurais tu préféré naître ? Et je suis tenté de répondre : Catholique protestante.

## Le feu de l'Esprit m'habite

Elevée dans une famille catholique du diocèse, j'ai pratiqué avec beaucoup de cœur jusqu'à l'âge adulte.

Après mon mariage, je me suis éloignée de l'Eglise pendant de nombreuses années.

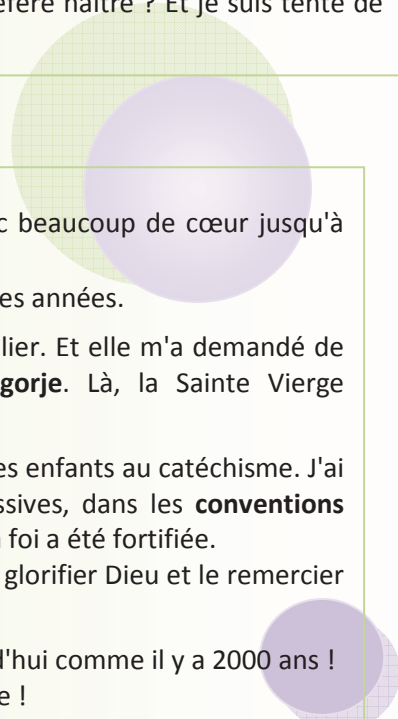
Mais ma fille à 20 ans, s'est convertie, aux **Béatitudes** à Nouans le Fuzelier. Et elle m'a demandé de l'accompagner, quand j'avais 47 ans, dans un pèlerinage à **Medjugorje**. Là, la Sainte Vierge m'attendait et je me suis convertie. J'en suis revenue transformée.

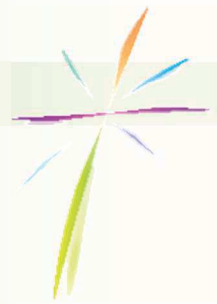
Ensuite je suis retournée en paroisse pour témoigner de ma foi auprès des enfants au catéchisme. J'ai fréquenté les groupes de prière **charismatique** et, par touches successives, dans les **conventions** (rassemblements de catholiques et protestants), j'ai reçu le Saint-Esprit et ma foi a été fortifiée.

Le feu de l'Esprit m'habite et la louange est sans cesse à mes lèvres pour glorifier Dieu et le remercier de toutes ses bontés.

Dieu est présent et agit dans nos vies et Jésus est vivant ; il guérit aujourd'hui comme il y a 2000 ans !

Aujourd'hui, à 65 ans, je prie pour qu'il y ait un réveil dans la France !





## Parcours de foi

J'avais une mère, une grand-mère et nos plus proches voisins qui étaient des chrétiens authentiques.

A cinq ans, au début de ma scolarité, je déjeunais chez une brave dame très pieuse et chaisière de la paroisse. Après le repas, elle me conduisait fréquemment à l'église, plus particulièrement en janvier pour visiter la crèche.

Lors de ma seizième année, je travaillais à la ferme de mes parents ; une mission de trois semaines, prêchées par les Pères capucins, s'est déroulée dans notre paroisse. Ces missionnaires m'ont beaucoup marqué par leurs enseignements et leur joie de vivre.

Après un séjour de 28 mois de service militaire en Algérie, je fus embauché au séminaire de Saint Briec. Très rapidement, je découvris le rayonnement et la profondeur spirituelle des prêtres, des religieuses ainsi que l'ardeur de la foi des élèves qui se préparaient au sacerdoce.

J'ai également apprécié l'efficacité et la spontanéité de collègues chrétiens, toujours prêts à rendre service pour un éventuel dépannage.

Ayant été membre d'une équipe de préparation au baptême d'adultes, je ressentis leur foi et le sérieux de ce parcours.

Mon premier pèlerinage à Lourdes m'avait profondément bouleversé.

Les prêtres de la paroisse furent de véritables témoins de l'Évangile, que ce soit par leur présence dans les commerces du bourg, rencontrant beaucoup de nous, pratiquants, que ce soit par leur fidélité pour accompagner les grands malades, visiter les familles endeuillées, que ce soit le dénuement et la ferveur des célébrations.

Le pape François par son charisme (comportement, homélies, missions, simplicité etc...) est un témoin exceptionnel pour notre temps.

Aujourd'hui, je me sens toujours soutenu dans la foi, par une bonne partie de mes proches.



B. (78 ans)



## Ma foi a commencé à grandir

Je suis maman de trois enfants dont un fils, handicapé moteur cérébral à la naissance.

Vers les années 1975, dans le but de m'apporter un peu de réconfort, une tante très croyante m'a invitée à me rendre à KERIZINEEN, entre Morlaix et Roscoff : c'est un hameau en pleine lande où habitait une dame toute simple à qui la Vierge serait apparue à plusieurs reprises.

Un petit oratoire avait été construit au milieu de la lande . dans l'angle de cet oratoire se dressait un Sacré-Cœur, grandeur nature.

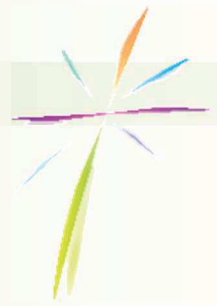
A la vue du Sacré-Cœur qui me tendait les bras, j'ai reçu un grand choc et une émotion intérieure qui ne m'a pas quittée, j'étais attirée par cette vision et j'ai ressenti comme un appel.

A partir de ce moment ma foi a commencé à grandir (elle était bien chancelante).

Au fil des années cette vision du Sacré-Cœur, me tendant les bras, ne m'a pas quittée et m'aide dans mon quotidien même si ma foi est parfois bien tiède.

Il y a de cela quarante ans, mon fils est décédé mais à 74 ans j'ai gardé au-dedans de moi cette confiance.

« Cœur sacré de Jésus, j'ai confiance en vous. »



## Observer les signes des temps Vivre et proposer l'Évangile



**M** On âge me permet d'avoir connu l'avant Vatican II et il me paraît intéressant de commencer par dire que cet "avant" n'était pas aussi imprégné de catholicisme que certains veulent bien le dire. Plus de monde allait sans doute à la messe et il y avait un large consensus là-dessus. Mais on y allait sans trop réfléchir, parce que "ça se faisait". Les liturgies étaient largement moins participatives, on chantait en latin ou en français mais j'ai souvent entendu "exécuter" au sens propre le Gloria de la Messe des Anges ou le Credo de la Messe Royale de Dumont par des assemblées qui chantaient aussi faux que maintenant. On suivait la messe sur son missel Feder ou Dom Lefèvre mais sans beaucoup participer, certains récitaient leur chapelet pendant l'office...

Quant à la théologie, on en était resté beaucoup à saint Thomas d'Aquin, qui, même s'il a été une sorte de génie théologique à son époque - au XIIIe siècle quand même ! - sentait quand même un peu la poussière face à l'exégèse moderne comme celle du Père Lagrange pour la Bible ou bien les intuitions du jésuite Teilhard de Chardin que j'ai découvert avec bonheur à l'aumônerie du lycée que je fréquentais.

Le Concile Vatican II est arrivé là-dessus et cela m'a apparu comme une évolution évidente. Je ne connaissais alors pas trop les grands textes, j'étais trop jeune pour m'y intéresser mais, aumônerie et scoutisme aidant, notre génération est très vite "rentrée dedans". Je me souviens aussi d'une certaine contestation immédiate, soit conservatrice avec les premiers intégristes de Mgr Lefèvre, soit progressiste avec des gens comme Marc Oraison ou certains théologiens des Pays-Bas.

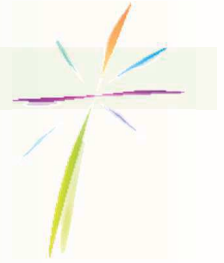
La parution de l'encyclique "Humanae Vitae" de Paul VI a accentué ces débats et a marqué une certaine rupture, avec un gros point marqué pour le camp conservateur.

Beaucoup de femmes et de jeunes ont quitté l'Eglise à ce moment-là. Sans être immédiatement concerné sur le moment, j'ai su par la suite que Paul VI avait méconnu l'avis d'un certain nombre de théologiens de son entourage en diffusant cette encyclique.

Depuis, le temps a passé ; Jean-Paul II est passé par là, puis le pape François. Oserai-je troubler l'union sacrée sur st Jean-Paul II - même s'il a eu des gestes admirables et prophétiques à Assise ou sur les Droits de l'Homme et la liberté religieuse - en regrettant ses rigidités en théologie et en ecclésiologie ? Sa culture est-européenne, issue de la guerre froide a bloqué une évolution que l'on essaye de rattraper maintenant. Cela concerne aussi bien la reconnaissance d'un catholicisme social auprès des pauvres (je pense à Don Helder Camara et Mgr Oscar Romero, ou à nos "périphéries"), que la miséricorde. Pensons au problème des divorcés-remariés, théoriquement contraints de vivre comme des moines et des moniales sans en avoir la vocation ; ou bien à la place des femmes dans l'Eglise autrement que pour faire le catéchisme, des bouquets de fleurs pour la liturgie ou, pour les plus jeunes, distribuer les feuilles en début de messe.

C'est pour cela que ce Synode, s'il ne changera pas le droit canon, ouvre un peu plus une fenêtre qui ne demandait qu'à s'ouvrir plus. On voit bien que notre Eglise, que ce soit dans notre diocèse - mais c'est plus ou moins partout pareil en Europe - est de plus en plus bancal, non pas dans sa foi, mais dans son fonctionnement.

Ce Synode peut déboucher sur plusieurs attitudes, dont plusieurs sont soit sans issues, soit suicidaires. La première consisterait à revenir à un passé vu comme religieusement glorieux, avec sa spiritualité du XIXe siècle, des prêtres sacralisés, le retour d'une hiérarchie institutionnelle, des laïcs vus comme simples



... / ...

brebis à enseigner, la mise en avant de rites très pieux "de toujours"...

Ne parlons pas des femmes ! Cette attitude fermerait les portes et ne concernerait à terme plus qu'un petit reste de gens qui seraient bien entre eux. Il finirait par disparaître par rejet de ce catholicisme intransigeant devenu crépusculaire.

La deuxième attitude consisterait à ce que rien ne bouge comme le souhaitait feu le président du Conseil Queuille qui pensait qu'un problème finit par se résoudre tout seul si on ne s'en occupe pas. On ne change rien, le peu de prêtres présents ne font plus que des eucharisties sur un territoire devenu immense sans avoir le temps de rencontrer les personnes sauf éventuellement celles qui sont le plus proches géographiquement. Ils deviennent des "fonctionnaire de Dieu" que dénonçait déjà Drewermann. Là, il n'y aurait pas de rejet mais une asphyxie lente et une mort par indifférence à terme. Cette attitude n'est pas si isolée que cela, la peur du "vent du large" bloque beaucoup de personnes, et "avancer en eaux profondes" : peu osent le faire.

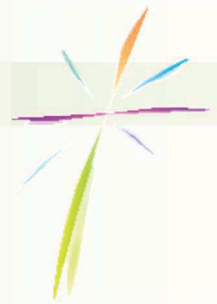
Une autre attitude, peu probable celle-là, serait la fuite en avant, faisant fi de toute l'histoire de l'Eglise, du Droit canon. Cette attitude est plus fantasmée que prévisible, elle a peut-être eu son heure de gloire il y a 40 ou 50 ans, et encore. Le risque est la mort par explosion en vol, par le nombre de groupuscules se déchirant les uns les autres qu'elle entraînera.

La seule solution valable à mon avis est celle qui consiste à "**observer les signes des temps**"... et en tenir compte. Certes le Droit canon existe mais le pape François nous montre comment faire : il y a des portes ouvertes, c'est plus intéressant de regarder ce qu'il y a derrière et éventuellement d'en tenir compte que de la refermer pour éviter les courants d'air ! Les sujets pour lesquels il est intéressant de regarder derrière la porte sont nombreux : gestion matérielle des paroisses, désinfantilisation des laïcs dans la prise de responsabilité dans les communautés, place réelle des femmes dans l'Eglise, remise en valeur de la prière des heures dans les paroisses et relais, célébrations de la Parole,... Et pensons aussi à la relation de proximité catholique : un relais n'est pas une ancienne paroisse destinée à mourir mais un relais, au sens propre, de la Parole de Dieu et de la présence active de chrétiens.

Pour finir, n'oublions surtout pas que **notre but principal est de vivre et de proposer l'Evangile**. Cela ne se fait pas soit en battant l'estrade, soit en se refermant comme une coquille Saint-Jacques dans la Baie de Saint-Brieuc mais **en témoignant à temps et à contre temps d'une Espérance** que les gens regarderont d'un œil nouveau.

*Théophile, 69 ans*





## Je me suis toujours relevé

La foi dans ma vie ça vient depuis que j'étais tout petit. Dans mon pays (Portugal) à l'époque de mon enfance, les choses n'étaient pas faciles du tout. J'ai été élevé par ma grand-mère qui parlait très souvent de Dieu et Jésus.

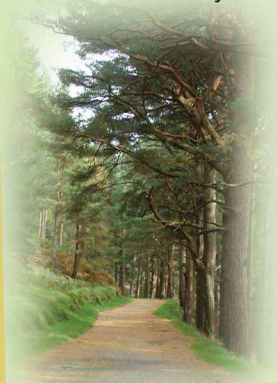
Surtout dans les difficultés de la vie on cherche de l'aide en évoquant le nom de Dieu, on le prie pour nous aider à trouver le bon chemin de notre avenir.

J'étais un gamin avec beaucoup de foi et beaucoup de croyance en Dieu. J'ai eu plein de défis et toujours réussi avec ma foi. Je demande, n'oubliant jamais de remercier.

Je n'ai eu aucune éducation religieuse ni d'autre, donné à la chance et au hasard. J'ai choisi de suivre une façon de vivre différente de beaucoup de copains de mon âge. Malheureusement dans l'impossibilité de suivre mes études, à l'âge de 14 ans j'ai décidé d'aller travailler.

Toujours convaincu que Dieu était avec moi, j'ai eu beaucoup de situations où j'ai eu besoin d'une aide extraordinaire et je l'ai eue.

J'ai beaucoup souffert dans l'enfance dû à la séparation des parents et l'abandon et j'ai manqué d'autant de choses que les enfants ont besoin. J'ai décidé de me battre de façon impressionnante devant toutes les intempéries de la vie. Je suis tombé plein de fois mais je me suis toujours relevé encore plus fort et tout ça grâce à moi et ma foi en Dieu.



## Itinéraire de foi

Voici mon témoignage personnel et mon itinéraire de foi.

J'ai eu le bonheur de naître dans une famille chrétienne, baptisé à quelques jours puis scolarisé dans des établissements privés.

Au cours de mes études j'ai rencontré des professeurs laïcs chrétiens, des religieux jésuites et aussi des moines bénédictins chez qui j'allais réviser mes examens.

Arrivé à l'âge de 17 ans ...

j'ai un peu perdu la foi, la prière et la vie sacramentelle, mais ... j'étais "en recherche" et ...

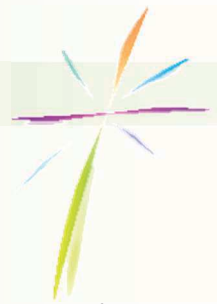
j'avais un ami chef scout dont le témoignage auprès des plus jeunes m'a rendu espérance dans la transmission de la foi et des valeurs humaines.

Un autre ami m'a fait connaître le foyer de charité où j'ai fait une retraite qui m'a permis de passer d'une foi d'enfant à une foi adulte.

Dans ce foyer j'ai eu plusieurs fois l'occasion d'écouter des enseignements de Jean Vanier, fondateur des communautés de l'Arche qui m'a fait découvrir la présence de Jésus dans les personnes les plus pauvres et par conséquent en moi aussi.

Joseph 62 ans





## Dieu m'a façonnée

Je suis née dans une famille de huit enfants, trois aînés et quatre plus jeunes. Une grande famille, une grande maison : quatre générations vivaient sous le même toit, les parents, une grand-mère, une arrière grand-mère. Les femmes, très pieuses, témoignaient d'une vie laborieuse, de prières et d'attentions aux autres.

Ma mère avait reçu et transmettait une vie de ferveur. Nous, les enfants, nous y étions bercés, enracinés, portés au baptême dès notre naissance.

Notre éducation familiale était relayée à l'école catholique par "les filles du Saint Esprit", qui avaient la même attitude de ferveur, de prévoyance ; elles nous enseignaient de leur mieux.

A mon tour, j'ai évolué avec les mêmes valeurs religieuses, entretenant avec mon mari une vie spirituelle féconde. Nos trois enfants étaient attendus dans la joie et le souhait qu'ils puissent suivre notre chemin. Pour ma part, je partageais ce temps privilégié, intense avec l'enfant attendu. Je priais intérieurement avec lui, communiais au Christ avec lui. Nous ne faisons qu'un. Il était déjà enfant de Dieu, nourri de son amour et du nôtre.

Dès leur naissance, ils ont été présentés au baptême pour entériner ce vécu, pour signifier que pour lui-même une relation d'enfant de Dieu s'instituait.

Lors de la troisième naissance, un prêtre est venu à notre domicile ; il a posé cette question : "Pourquoi vous demandez le baptême ? " Pouvais-je m'exprimer sur tant de choses reçues et transmises ? Ma réponse a dû être décevante, mais le meilleur souvenir a été le baiser déposé par le prêtre sur le front de mon bébé - belle signification.

La déchristianisation environnante nous pose problème. A mon avis, l'éducation chrétienne devient trop rationnelle, du domaine du faire et du devenir, telles les paroles de Tertullien : "on ne naît pas chrétien, on le devient". N'est-ce pas faire confiance à ses propres forces et à ses mérites ? Or je perçois que la relation à Dieu, donc la vie chrétienne, est du domaine de la grâce à accueillir jour après jour pour se laisser conduire.

Je reste profondément convaincue par le psaume 70, 6 : "Dès avant ma naissance..."

Les dires des prophètes et de Saint Paul : Jr 1, 4-5 ; Is 49 ; Ga 1,15

L'Evangile de Saint Luc 1, 41, 44 : la visite de Marie à Elisabeth : "l'enfant bondit d'allégresse dans son sein" : l'enfant participe à la vie spirituelle de sa mère.

Avec eux, je peux dire : Dieu m'a façonnée, m'a prise, m'accompagne dès le ventre, dès le sein de ma mère et qu'il m'a choisie par grâce.

## Un chemin peuplé de visages

Chemin baigné dans une forte confiance en Dieu par ma mère, le regard bienveillant de mon père converti sur la tard ...

Primaire dans une école religieuse, puis aumônerie en lycée et en fac.

Toujours cette recherche, savoir... se retrouver avec d'autres, vivre des temps très forts dans les communautés religieuses ou abbayes. Des témoins qui rayonnaient de joie, la sérénité, la paix.

Des célébrations, des temps de prière parfois simples mais toujours une touche de beauté (Merci pour ceux qui les animaient).

Mais le déclic pour m'engager a été l'appel insistant d'une personne, cette fois-ci sous le regard bienveillant de mon mari !

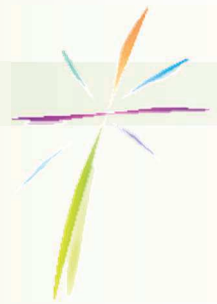
A mon tour, j'ai essayé de donner ce que j'avais reçu et faire connaître ce Christ, mon bâton, mon soutien dans la joie comme dans la peine .

Partage avec des enfants pendant 30 ans, des adultes.

Un chemin peuplé de visages et planant sur eux le Christ !

MERCI 73 fois 365, ... autant de jours que ma vie !





## Une de mes visites à la Maison de Retraite qui m'a beaucoup marquée

Un jour, j'entre dans la chambre de Monsieur et Madame "D". Mr a 82 ans et il est aveugle ; sa femme a 79 ans et a la maladie de Parkinson. C'est un couple très ami ; quand ils étaient jeunes, ils étaient catholiques pratiquants.

L'accueil est chaleureux, sans réticence. Notre conversation débute sur des sujets banaux. Mais petit à petit, notre dialogue s'engage sur des sujets plus intéressants. Le mari raconte très simplement son histoire personnelle, sa vie conjugale, sa famille, son travail, sa retraite... J'écoute attentivement, sans interrompre, son long monologue plein d'humour qui suscite de plus en plus mon intérêt. Son visage est rayonnant ; ses yeux sont protégés par de grosses lunettes noires ; sa mémoire et son intelligence sont bien vivaces. Sa femme et moi, nous l'écoutions avec bienveillance comme on écoute une homélie à la messe.

Quand il a fini son récit, il sourit malicieusement en disant : "maintenant, c'est à votre tour de me dire qui vous êtes, car je ne vous vois pas et j'aimerais connaître votre curriculum vitae !". Ma réponse fut : "je suis une employée de l'Eglise ; ma profession : religieuse retraitée ; je visite gratuitement les résidents dans cette Maison de Retraite". Il s'exclame : "puisque vous êtes femme de l'Eglise, je vais vous dire la vérité ; nous avons abandonné l'Eglise depuis environ 40 ans et nous désirons revivre notre Credo. Acceptez-vous de nous accompagner ?" "Volontiers et avec joie", leur dis-je. Ils sont heureux, et moi je suis très émue. C'est un vrai cadeau que le Seigneur m'a donné aujourd'hui.

Avant de nous quitter, nous disons une dizaine de chapelet et nous chantons le Magnificat. Quelle excellente rencontre ! Dieu soit loué !

C'est autant une constatation de Pauvreté dans notre milieu, qu'une **Merveille du vécu.**

## Un moment magique et inoubliable !

Je suis une femme de 32 ans, j'ai 2 enfants et je suis mariée.

Ce qui a marqué mon chemin de foi est tout d'abord, en observant ma grand-mère, qui pour moi est l'exemple même !

Elle était très impliquée dans son église, elle jouait de l'orgue et faisait partie de la chorale. En son temps libre, elle était bénévole dans la Croix Rouge.

Même aujourd'hui, elle fait sa prière toute les heures, pour nous tous ...

Puis ma fille a commencé le catéchisme, ce qui m'a encouragée à demander la communion et la confirmation... et c'est arrivé lors de la veillée pascale l'année dernière : un moment magique et inoubliable !

Puis je me suis mariée l'été dernier !





## Des engagements au rythme de l'Action catholique



Mon chemin de foi.

J'ai reçu depuis mon plus jeune âge une éducation chrétienne.

Parents agriculteurs dans une petite exploitation qui, aujourd'hui, ne pourrait plus exister.

Très pratiquants, catéchisme, confirmation, diplôme instruction religieuse.

Si enfant et adolescent j'allais à l'église, mais sans grande conviction, ce n'est que vers 15 ans qu'un prêtre dont je garde un très bon souvenir m'a entraîné dans les mouvements d'Eglise de l'époque, la J.A.C. A partir de cette époque, je m'y suis accroché jusqu'à mon départ en AFN. De retour, j'abandonne l'agriculture et rentre dans les Postes à Paris. Je trouve l'A.C.O.

Après, d'autres villes de Bretagne ; revenu en Centre Bretagne, là c'est le CMR. Marié à une femme très croyante, nous avons formé une famille selon notre idéal et nos engagements.

Muté dans une ville des Côtes d'Armor, je retrouve encore un prêtre et, là, je connais les engagements dans l'Eglise, sa transformation et, ma femme et moi, nous n'avons jamais arrêté nos engagements. Au contraire, nous pouvons dire que, grâce à ces engagements, nous faisons partie de l'Eglise tout entière.

Aujourd'hui, un peu moins car à un moment il faut savoir laisser la place aux plus jeunes. C'est la grande question qui est primordiale dans le compte-rendu de cette année du synode.

J'ai lu que beaucoup ne savent pas s'arrêter. Dommage !

J'ai aujourd'hui 80 ans.

